

## Ce que dit le vent d'est

Par Pierre Pelletier

Dans la naturelle mythologie humaine, l'Orient, c'est le soleil qui se lève, qui illumine les ténèbres, contre-partie du paresseux soleil couchant, déjà las d'avoir tant illuminé et tant réchauffé. La lumière vient de l'est, aimaient dire les Anciens. En plus du soleil, ils évoquaient peut-être alors la mystérieuse route de la soie avec ses caravanes chargées d'épices, de parfums, de soieries, qui surgissaient à l'horizon du désert, venues d'on ne sait où. Avec elles voyageaient parfois quelques sages, comme ceux qui, selon la légende, furent convoqués pour la naissance de Jésus, lumière, lui aussi, venu d'Orient

Ce que m'ont raconté mes amis

Quoique pétri de culture occidentale, j'ai eu le privilège et la grâce de rencontrer des amis qui venaient de l'est, du grand est, du Tibet et du Japon en particulier. Leur culture, à première vue, ne m'intéressait pas: je ne voulais pas me blottir sous des peaux de yak, à l'ombre des Himalayas, ni, encore moins, devenir un Samourai qui, imperturbable, s'enfonçait une épée dans les entrailles. Et j'aime beaucoup Platon et Aristote, la démocratie athénienne, le Temple de Jérusalem, le Galiléen, ainsi que Newton, Voltaire et Einstein.

Mais ces amis venus du grand Est m'ont raconté de ces choses...

La plus importante est sans doute qu'il faut régulièrement s'asseoir, ne penser à rien, faire la paix dans son esprit. Dominicain, j'ai beaucoup appris à penser, à conceptualiser correctement, et j'ai bien dû m'apercevoir que, en grande partie, je croyais à des idées. J'allais en mourir tant cette foi de théologien était loin de mes soucis, de mes questions, de mes angoisses. Alors, quel bienfait !, ils m'ont appris à m'asseoir, à reconnaître que tous mes concepts, toute ma théologie, c'est une pensée, création de mon esprit, sans consistance autre

que celle de mon esprit, sans valeur autre que moi-même, souvent une justification, une idéologie.

Du coup, j'ai compris qu'une doctrine ne peut soutenir une vie spirituelle. Celle-ci ne peut s'appuyer que sur un enseignement, un enseignement qui, comme l'Évangile, sort de la bouche de quelqu'un, d'un Maître, qui provoque, interroge, un enseignement fait de paradoxes et d'utopies, qui n'endort personne, qui ne se met pas en dogmes, mais qui fait penser, douter et vivre. J'ai bien dû voir alors que mon Église était loin de tout cela: elle n'enseigne pas, elle proclame, elle affirme, elle est infaillible, ce qui est l'anti-enseignement par excellence, puisqu'il n'y a plus ni doute ni questions ni cheminement.

### Les humains souffrent

Autre chose que m'ont apprise mes amis de l'est: l'être humain est souffrant. Non pas malheureux, handicapé, désespéré. Souffrant, insatisfait, frustré, dirions-nous aujourd'hui. Il aspire à tout posséder, à tout dominer, à tout vaincre, à tout réussir, y compris ses maladies et sa mort; et il ne le peut pas.

Banal! à première vue. Mais jetez un coup d'oeil autour de vous: vous êtes entouré de gens qui souffrent, comme vous. Vous pourrez juger qu'ils sont incompetents, agressifs, insupportables, mais jamais vous ne pourrez les attaquer et les condamner à bras raccourci, comme nous le faisons si souvent. Votre voisin, votre conjoint, les évêques, les cardinaux, le Pape souffrent et tous ils essaient de s'en sortir tant bien que mal. Banal! peut-être, mais c'est là que naît la compassion: compassion veut d'abord dire 'souffrir avec', 'partager la souffrance'.

De là découle un des éléments qui fait actuellement le succès du bouddhisme: la non-violence. Celle-ci n'est pas, dans le bouddhisme, une valeur absolue, une loi, et la compassion peut parfois commander la violence. La violence n'est cependant plus le premier réflexe conditionné qui se produit quand un maragouin vous pique, mais un acte intelligent qui s'impose comme dernière ressource en cas de danger ou d'agression. Avant d'attaquer et de

tuer, on cherche d'autres solutions, on se demande si nous n'avons pas nous-mêmes semé la violence, qui, comme un boomerang, revient nous couper le cou.

### Intelligents et sots

L'être humain souffre, bien entendu. Et il est foncièrement éveillé, intelligent. Ce sont là comme des postulats dans le bouddhisme. Aussi pouvez-vous constamment exprimer vos doutes, vos questions, vos craintes raisonnables. Les Enseignements ne sont pas infaillibles, mais salvifiques, et à vous de voir s'ils signifient quelque chose pour vous. 'Ne croyez rien de ce que je vous dis, mais faites-en l'expérience', sur un coussin et dans votre vie.

Et, aussi, les humains sont sots: ils construisent des visions du réel, des systèmes qui parfois les sauvent mais qui souvent les égarent et rétrécissent leur vie, et dont le moteur est, non pas l'intelligence et la compassion, mais l'insécurité, l'avidité, la jalousie, le goût du pouvoir et de la destruction. Entre les phénomènes et nous se pose la barrière des idées reçues, des idéologies, des croyances, de la 'pensée'. La réalité est en très grande partie construite par cet engin formidable qu'est notre pensée imbibée de passion: aussi faut-il nous garder de croire que nous sommes réalistes. Humains, nous pensons les phénomènes: cela s'appelle l'éducation, la culture, la religion. Des épées à double tranchant qui peuvent nous faire habiter la vie, mais qui souvent nous incitent à la juger, à la détruire, plutôt qu'à la vivre.

Occidentaux, nous aimons changer la réalité. L'Orient nous rappelle qu'il faudrait bien aussi guérir la pensée, les esprits et les cœurs.

Pierre Pelletier est psychanalyste à montréal

courriel: [pr\\_pl@videotron.ca](mailto:pr_pl@videotron.ca)

© Pierre Pelletier

[www.contrepointphilosophique.ch](http://www.contrepointphilosophique.ch)

Rubrique Humorales

Mai 2002